

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 76 (1947)
Heft: 5-6

Rubrik: Visite d'une maison de relèvement et d'une station d'observation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Visite d'une maison de relèvement et d'une station d'observation

Les étudiants du séminaire de pédagogie curative de l'Université de Fribourg ont fait, le 2 mai, sous la direction de M. Montalta, professeur à l'Université et directeur du séminaire, une excursion qui leur a laissé une profonde impression, ainsi qu'à tous ceux qui y furent aimablement associés.

Le matin, ils visitèrent le St-Katharinaheim de Bâle, maison de rééducation pour les jeunes filles qui ne sont plus en âge de scolarité et qui, en raison de leurs dispositions, doivent être internées. Dans cette institution, confiée aux Sœurs de Ste-Catherine, on s'efforce de rééduquer, voire de relever les jeunes filles en éveillant leur intérêt pour le travail et en leur en donnant le goût. Elles ont la possibilité de faire un apprentissage (lingerie, coupe et couture, repassage) qui se termine par un examen officiel d'apprentissage ; les jeunes filles acquièrent ainsi le moyen d'assurer honnêtement leur existence à la fin de leur séjour, et elles n'ont pas l'impression qu'on les fait travailler uniquement pour le bénéfice de l'institution. La maison est claire, pas de dortoirs rappelant la caserne, mais de larges *boxes* que l'on partage à trois ou à quatre, ce qui crée d'emblée une ambiance de « chez soi », aux murs, de jolies gravures, simples, fraîches, directes, qui parlent au cœur et à l'imagination des jeunes filles. On y retrouve avec plaisir les enfants de Anker, les petites Valaisannes de Ribeaupierre. Pas de réfectoires aux tables droites, qui s'étirent comme des rails de chemins de fer, mais de petites tables rondes où un groupe de quatre à cinq prend ses repas avec une Sœur et où il doit être possible de converser et de se détendre comme à la maison. Les jeunes filles que l'on voit travailler dans les ateliers, à la salle de repassage, ont l'air heureux et semblent toutes à leur besogne. Il est vrai que les pièces de lingerie qu'elles confectionnent pour la clientèle sont de si bon goût que le visiteur se dit que, pendant que la jeune pensionnaire consacre ses doigts à cette tâche, son imagination ne doit pas se laisser prendre par n'importe quoi. Les robes, les chemisiers, les jupes qu'elles préparent ont fort bonne allure et l'on songe à toute la patience qu'il a fallu pour amener les apprenties à une pareille habileté. Près de la machine à calandrer, deux jeunes filles plient ensemble des draps selon un mouvement rapide, rythmé de façon très précise, qui doit contribuer à les harmoniser intérieurement, à assouplir leurs gestes et qui constitue ainsi un excellent exercice. Toujours et partout une Sœur travaille avec les élèves. On nous montre aussi la salle où les Sœurs qui ne sont pas

de service prennent leur repas et où elles peuvent se reposer. La Directrice de la maison estime avec raison que, étant donné la lourde dépense d'énergie psychique qu'exige leur fonction, elles ont besoin de se refaire un peu car, à toujours donner, on s'épuise.

Point n'est nécessaire de fournir beaucoup de détails sur l'esprit de la maison. Quand on saura que, très souvent, au moment où elles peuvent rentrer dans le monde, les jeunes filles demandent à prolonger leur séjour parce qu'elles ne se sentent pas assez fortes encore pour vivre sous leur propre responsabilité, que plusieurs employées de la maison sont d'anciennes pensionnaires et que, un jour où l'une des élèves s'était évadée, elle téléphona elle-même quelques heures plus tard à la Sœur Directrice pour lui demander ce qu'elle devait faire, et au conseil : « Revenir sans tarder », répondit : « Je puis, vraiment ? », on aura deviné tout ce qui ne se voit pas, mais existe en surabondance dans la maison : dévouement, don généreux de soi, confiance inébranlable que, dans tout homme, même dans celui qui, apparemment, est le plus diminué moralement, il y a quelque chose de bon sur quoi l'on peut agir et qui peut servir de point d'appui à une action éducative.

L'après-midi, la station d'observation de Bethlehem, à Wangen, pour enfants de trois à quatorze ans, accueille les visiteurs. Dès l'entrée, l'atmosphère est créée. A gauche, s'ouvre la salle d'attente pour ceux qui viennent à la consultation du spécialiste en matière d'éducation. Elle est si accueillante avec ses claires boiseries de bois naturel, son rayon pour les livres, son tapis de table assorti à la nuance du bois, que les mamans qui arrivent là le cœur lourd doivent déjà se sentir mieux en entrant dans la pièce, en voyant aussi le bon sourire si droit de là Directrice et de ses collègues, et d'emblée, avoir la certitude qu'il y aura un moyen « d'en sortir ». On pénètre plus avant et c'est le délicieux spectacle d'une salle à manger pour les petits : de petites tables à leur hauteur, de petites chaises construites de telle façon que le bonhomme ou la bonne femme qui y trône ne puisse basculer. Sur chaque petite table, un joli tapis à carreaux bleus et blancs et un petit bouquet tout aérien de pervenches nouvellement écloses et de pâquerettes dont les bouts de collerettes n'avaient jamais paru si roses. On traverse la salle à manger des grands et c'est la même impression de calme accueillant et réconfortant. De là, on passe à la salle de gymnastique, où M. le Dr F. Spieler, médecin à Soleure et président de l'Œuvre séraphique de Soleure, nous présente sa maison. Jusqu'en 1932, un orphelinat y était installé. Comme l'institution avait rencontré quelques difficultés, l'évêque de Bâle la remit à M. Spieler. Très rapidement, on se rendit compte que les enfants que l'on amenait à l'orphelinat étaient

souvent fort différents entre eux, que les déficiences de l'un n'étaient pas celles de l'autre ; on en vint à la conviction qu'il serait bon de pouvoir en quelque sorte trier les enfants pour les orienter ensuite vers une maison ou une famille qui leur serait vraiment utile. C'était là poser le principe de la station d'observation. De son côté, la *Caritaszentrale* de Lucerne voyait la nécessité de semblable organisation qui lui rendrait des services signalés dans son travail d'assistance et de protection de l'enfance. Au congrès de Soleure de la *Caritas*, on décida de modifier l'organisation de la maison. Pendant quelque temps, elle servit à la fois de station d'observation et de home de passage pour les enfants, en attendant que l'institution à laquelle ils devaient aboutir finalement puisse les accueillir. Aujourd'hui, la maison ne joue plus que le premier de ces rôles. Elle est sans cesse remplie et les pensionnaires doivent s'annoncer longtemps à l'avance.

Puis il fallut construire. On réserva l'ancienne maison pour les services généraux, buanderie, salle à manger, cuisine, et la nouvelle construction fut destinée aux enfants. Mais le terrain à bâtir dont on disposait ne permettait pas de donner un pavillon à chaque groupe. (Les enfants, en effet, sont partagés comme suit : groupe des tout-petits, groupe des garçons et groupe des filles : M. Spieler estime avec raison que, si l'on veut étudier, observer à fond un enfant, il faut voir comment il se comporte vis-à-vis des enfants de l'autre sexe, et d'autre part, étant donné la surveillance constante, il ne peut résulter de cette organisation aucun dommage pour l'enfant). Aussi décida-t-on de construire en hauteur en réservant un étage à chaque groupe et chaque étage se présente comme un appartement. Il est fermé sur l'escalier par une véritable porte de maison. L'enfant doit bien avoir le sentiment : « Nous sommes chez nous ».

Quant aux ateliers de menuiserie, de bricolage, à la salle des conférences qui réunissent toutes les personnes qui, d'une façon ou de l'autre, s'occupent des enfants, les salles de classe, les salles de consultation pour le médecin de la maison, pour le psychiatre, le psychologue, la pharmacie, les laboratoires, tous ces locaux sont installés dans un secteur spécial. Il ne faut pas oublier de mentionner les pièces réservées aux consultations d'éducation. Ceux qui firent construire la maison la voulurent solide, simple mais jolie, nette dans sa simplicité. Comme le fait observer très justement M. Spieler, on ne peut obtenir des enfants l'ordre et le soin dans une maison grise, poussiéreuse, aux murs lézardés, aux planchers disjoints. L'enfant a incontestablement un sens de l'harmonie, du gracieux et il éprouve une sorte de respect vis-à-vis de ce qui est beau. Il faut que l'ambiance aide ces sentiments à se développer en lui. Toutes les pièces sont de couleur différente, mais toujours de couleurs telles que les enfants

les aiment. Il y a aussi une psychologie de la couleur. Il faut que l'enfant qui entre dans la maison ne puisse pas organiser le sentiment de défensive assez naturel qui s'empare de lui quand on le sépare des siens, mais qu'il soit pris tout de suite par l'atmosphère et ait l'impression de s'en aller faire un séjour de vacances dans un milieu ami.

L'orientation des divers examens des enfants qui se fait dans la maison est nettement pédagogique. La direction de ce travail est confiée à M. Montalta qui synthétise tous les renseignements donnés du point de vue de la pédagogie curative. Un psychiatre examine aussi les enfants, cela va de soi, mais il n'est qu'un des collaborateurs apportant le résultat de ses recherches à la construction du rapport final. D'ailleurs, l'expérience a confirmé que l'orientation suivie à Bethlehem est bien celle qui convient à une station d'observation, car, depuis la fondation de la maison, les cas reconnus comme relevant de la psychiatrie représentent un pour-cent minimum.

Ce fut ensuite la visite de la maison dans laquelle logent les enfants et où les détails jolis sont multipliés. Au vestiaire, par exemple, chaque enfant a, avec l'indication de son nom, un casier fermé et un porte-manteau ; mais pour ceux qui ne savent pas encore lire, le nom est remplacé par une fleur, un bleuet par exemple. Une innovation très heureuse est le magasin « pédagogique ». On laisse aux enfants la responsabilité de faire eux-mêmes certains achats, du savon ou divers objets de première nécessité. C'est un enfant qui gère le magasin et ceux qui s'y rendent se procurent de vraies marchandises, avec un véritable argent. On observe la manière de faire, de peser la marchandise, de s'emparer des cornets, autant de traits caractéristiques. De plus, le magasin n'est pas ouvert tous les jours. Il a ses heures d'ouverture, à chacun d'y songer pour ne pas être pris de court, et c'est ainsi que l'on ne reste pas en marge de l'existence quotidienne. Chaque appartement s'ouvre sur une large terrasse, d'où l'on jouit d'une vue très reposante sur les prés, les forêts et les montagnes. Dans chaque appartement, nous trouvons les chambres à coucher, très largement aérées, où, par quatre ou cinq, dorment les enfants. Au pied de chaque lit, il y a, formant un léger avancement, parallèlement à la barrière, une sorte de tringle à laquelle on suspend les habits le soir : c'est tout simple, cela se fait sans difficulté, et tout est en ordre. Les édredons sont pliés de façon impeccable, les coins forment des angles droits qui, certainement, n'ont ni plus ni moins que 90°. Il y a aussi la salle de travail et de jeux à la fois où, après le goûter, on s'en vient, tout comme à la maison, faire ses devoirs pour la classe du lendemain et où, quand on a fini de travailler, on peut s'amuser, prendre dans l'armoire des jouets — jouets qui ont tous une valeur à la fois artistique et péda-

gogique — celui qui vous plaît, ou sortir de son casier à soi un jeu qui vous appartient en propre. Et de la propreté et du soin de l'appartement, chaque « locataire » est très fier : il en est responsable, il y contribue. Ajoutons que, à l'étage des garçons, nous avons remarqué dans leur corridor deux vitrines, l'une où l'on expose les dessins les mieux venus — et toujours de chacun d'eux il y a un dessin bien venu —, puis l'autre, où est affiché un journal illustré contenant les actualités de la semaine — nous y avons vu le portrait du nouvel Abbé d'Einsiedeln — afin que les enfants ne vivent pas en marge du monde. Dans l'appartement des petits, il y a une salle avec tout le matériel Montessori et l'on se représente les petits doigts adorablement maladroits apprenant à faire jouer boutons et boutonnières, lacets et œillets. Tout serait à citer : la pharmacie, le laboratoire où l'on fait les analyses de sang, d'urine, etc. Je ne citerai plus que la classe où, à notre arrivée, la petite troupe s'est levée, heureuse et contente de vivre, saluant d'un air si confiant ceux qui entraient et exhibant avec une fierté sans pareille de beaux cahiers où l'on s'était appliqué à faire des chiffres héroïques. Encore un coup d'œil aux ateliers, aux travaux de cartonnages, aux boîtes exactement collées, revêtues d'un papier que l'on a décoré soigneusement soi-même, aux portefeuilles minutieusement agencés, aux dessous de vases ou de plats en perles qui, pour être exécutés, demandent une sérieuse observation et une grande dose de patience. A longueur de journée, les éducateurs de la maison observent l'enfant, sa façon de se mouvoir, de se mettre au travail, de l'empoigner, de l'abandonner, de réagir aux mille et un événements de la journée. Mais l'admiration que l'on éprouve pour leur savoir-faire, leur inaltérable patience ne fait que s'accroître à mesure que l'on avance dans la visite. Et l'on pense aussi à la générosité qu'il faut pour se consacrer aussi complètement à ces petits, pour les étudier pendant un mois, deux mois, trois mois, puis, lorsque l'éducateur s'est attaché à eux — car ne s'attache-t-on pas à un enfant dans la mesure où il est faible, où il a besoin de vous —, il faut le quitter, ne rien voir des progrès souhaités pour recommencer l'analyse avec d'autres qui s'en iront sous peu.

Mais quand, après avoir traversé le jardin, admiré la place de jeux, le grand bassin où l'on patauge à cœur joie en été, regardé de loin l'espace ensablé sur deux mètres de profondeur, près du jardin des petits — espace qui doit constituer pour eux un vrai paradis —, avant de prendre un thé, très aimablement servi, on entre dans la chapelle, alors on comprend que chacune des personnes qui travaillent dans la station voit dans chaque petit ou chaque grand que l'on amène, l'Enfant Jésus qui frappe à la porte de la maison, demandant aide et protection. Il a beau avoir

un aspect différent, il est toujours le même et la fresque qui éclaire la paroi au-dessus de l'autel vous explique beaucoup de choses. Une jeune Vierge tient son enfant sur ses genoux et, sur sa droite, une petite fille, vêtue comme pourrait l'être n'importe laquelle de la maison, lui tend un bouquet de fleurs bleues, un bouquet tout simple, tout naïf, mais qu'elle est, on le devine, si heureuse d'offrir et qu'elle apporte d'un geste sans calcul, comme on apporte son cœur. Et l'on sent qu'une grande pensée soulève tous ceux qui sont dans la maison : mettre tous les petits qui passeront là en état de donner le mieux possible leur cœur au petit Jésus et de lui faire plaisir du mieux qu'ils pourront. Ce n'est pas tout : aux pieds de la Vierge, assis par terre, de côté, une jambe repliée sous lui et l'autre allongée, à la façon de nos petits qui jouent sur le plancher, un garçonnet à l'air très honnête, la main sur le cou de son cheval de bois, regarde l'Enfant Jésus. N'est-ce pas un symbole profond ? Pour ce gamin, jouer c'est travailler ; or, tout en jouant, en ne lâchant pas son cher petit cheval, car il y tient, on le sent, il lève ses yeux vers Celui qui a tant aimé les enfants qu'Il a voulu devenir l'un d'eux et ainsi, tout à la fois, le petit est sur terre et au ciel. Et elles donnent la même impression toutes les personnes qui, à Wangen, dans le home Bethlehem, s'occupent des enfants déshérités sous un rapport ou sous l'autre.

De toute cette journée, un enseignement se dégage : c'est que si la science pédagogique, la science psychologique, sont des biens en soi, elles ne le sont pleinement que lorsqu'elles sont vivifiées, réchauffées par un grand amour. Et de cette émouvante leçon, les participants à l'excursion pédagogique du 3 mai sont très reconnaissants à Sœur Emilia et à ses collaboratrices du St-Katharinaheim, à M. le Dr F. Spieler, président de l'Œuvre séraphique de Soleure, à ses auxiliaires de Wangen, et à M. le professeur Montalta, qui, de si aimable façon, la leur a procurée.

LAURE DUPRAZ.

Visite du Musée d'histoire naturelle à Fribourg

A l'avenir, ce Musée ne peut être visité par les écoles qu'après s'être annoncé préalablement, soit par écrit, un jour à l'avance, ou par téléphone, la veille, au N° 2 32 20, ou à partir de 18 h. au N° 2 13 22.

Heures d'ouverture : pour les écoles : lundi à vendredi, 9-12 h. et 14-16 h. en hiver ; 9-12 h. et 14-17 h. en été et le samedi matin.

Fermé le samedi après-midi, les lundi de Pâques, de Pentecôte et les jours chômés à Fribourg.

La visite du Musée est gratuite pour les écoles sous la direction de leurs maîtres et pour les personnes qui les accompagnent.

La direction.